



Après avoir acquis les derniers vidéoclubs de la bannière Avenue Video, Michael Taylor entreprend un virage d'enracinement communautaire

Depuis l'acquisition de son troisième vidéoclub, **Michael Taylor** dirige une microchaîne bien intégrée dans l'**Ouest de Montréal** sous la bannière **Avenue Video**. Et il entend bien rendre à la communauté ce qu'elle lui a donné et continue de lui donner.

Michael Taylor est né à Londres en Angleterre, d'un père ingénieur en informatique et d'une mère réputée « au foyer ». « Je ne me rappelle strictement rien de Londres », avoue candidement celui qui, à trois ans, avait déjà traversé l'Atlantique pour vivre à London (Ontario cette fois). À la faveur des fréquents transferts qu'a imposé à son père la **Northern Electric** (devenue tour à tour **Northern Telecom** et **Nortel**), le jeune Taylor et sa famille ont déménagé souvent. C'est ainsi qu'à neuf ou dix ans, il repartait vers Saint-Lambert sur la Rive-Sud de Montréal, pour repartir à nouveau à douze ans vers le pensionnat d'Oakville (Ontario), et revenir à seize ans vers Beaconsfield dans le West Island.

De London (Ontario), il garde le souvenir d'une belle petite ville, sécuritaire. « Je me souviens avoir traversé un grand boulevard avec des feux de circulation et un grand champ désert pour aller à l'école dès la maternelle », raconte Taylor. « Quand j'en reparle à ma mère aujourd'hui, elle me répond qu'elle n'était simplement pas très matinale... » De ses jeunes années à l'école élémentaire North Brey, il se souvient avoir été un bon élève, surtout fort en math. « Nous nous étions fait des amis, les Nelson, dont le père était lui aussi informaticien. London possédait une bonne communauté anglaise. « Mon père jouait au rugby toutes les fins de semaine », se remémore Taylor.

De retour au Québec, il fréquente l'école anglaise. « J'ai terminé le cahier de mathématiques en un mois », se targue Taylor. « Je jouais au tennis l'été, je me suis même rendu jusqu'aux éliminatoires des Jeux du Québec », raconte-t-il. Bref, tout réussit au jeune Taylor qui, arrivé au pensionnat, verra ses performances scolaires diminuer quelque peu. « Le pensionnat, c'était la fête », raconte le principal intéressé. Responsable d'un dortoir disposant d'un lecteur VHS, il a la chance d'aller louer les films pour le groupe au **Dew Drop In** juste en face. « Nous avons vu *Excalibur*, *Risky Business* et certains autres films que nous louions pour la seule et unique raison qu'ils contenaient des scènes de nudité », raconte Taylor.

Mike Taylor revient terminer son secondaire à Beaconsfield et s'inscrit en sciences pures au cégep John Abbott. Il assiste par ailleurs aux cours d'histoire du cinéma, qui lui font découvrir notamment *Apocalypse Now*, *Slaughterhouse 5* et *Eraserhead*.

Et après le cours du mardi, il file profiter des programmes doubles à cinq dollars. S'y on ajoute à cela le programme double du samedi soir au **Film Box** de Sainte-Anne-de-Bellevue, on peut dire qu'un cinéphile était né. Le jeune homme voit, de son propre aveu, tout et n'importe quoi : des films de festival aux films d'horreur, en passant par les films asiatiques (de Hong Kong surtout) qu'il va chercher dans le quartier chinois. « Des films asiatiques, j'en ai des centaines », concède Taylor, « mais j'ai arrêté de les écouter quand j'ai rencontré mon épouse. Ce n'était pas trop son genre. »



Michael Taylor est le fier propriétaire de trois vidéoclubs situés dans l'ouest de la ville

Taylor poursuit ses études à Concordia en sciences informatiques. « Honnêtement, dit-il, c'est ce qui me demandait le moins d'efforts. » Il y étudie cinq ans au rythme de trois cours par trimestre, et une fois son diplôme obtenu, il lance sa propre entreprise de design multimédia avec un ami du cégep. « J'ai toujours été indépendant », dit-il. « Mais en réalité, j'ai tout fait à l'envers : j'ai acheté une maison, je me suis marié, j'ai eu un enfant et ensuite, je me suis trouvé un emploi! », dit-il en faisant référence à son premier emploi en vidéoclub.

L'AVENTURE VIDÉO

Sa première acquisition d'un vidéoclub en 2000 (Avenue Video sur Greene) le force à créer sa propre méthode de travail. « J'aurais aimé avoir au moins une année d'expérience dans le domaine », dit-il. Mais c'est avec les moyens du bord qu'il déménage l'inventaire acquis sur Greene vers l'avenue Westminster et qu'il y installe son premier vidéoclub (10 000 cassettes, des tablettes, des comptoirs, tout le tralala). Il commence dans une épicerie **Esposito**, dont il occupe le tiers de l'espace. « C'est qu'il n'y avait pas de compétition dans ce coin-là », explique Taylor. Son

agrandissement subséquent lui a valu d'apprendre une chose ou deux sur le règlement d'urbanisme de Montréal-Ouest en ce qui a trait aux façades de commerces. Mais qu'à cela ne tienne, il a désormais ses 2 500 pi². Et, oui, il travaille derrière le comptoir, parfois avec bébé Cristian, d'un an à peine. « Le vidéoclub a été rentable dès la première année », dit Taylor.

Quelques années plus tard, il se tourne vers le Avenue Video du boulevard Monkland à NDG, qu'il relaquait depuis un bon moment. « Je connaissais Murray, le propriétaire, dit Taylor, et nous avons conclu une entente de partenariat. » Le volume d'affaires augmente considérablement avec l'arrivée de Taylor. « Le marché était sous-exploité », dit celui-ci. Taylor devient majoritaire dans l'entreprise en 2004, et décide d'effectuer des rénovations majeures qui changent complètement l'aspect du vidéoclub.

La réputation d'homme d'affaires de Taylor est établie. Tout récemment, le propriétaire du Nickelodeon Video dans le quartier Snowdon est entré en contact avec lui pour lui offrir « l'affaire du siècle ». Un vidéoclub de 4 000 pi² sur Queen Mary, 11 000 clients sur 25 ans (dont moins de 1 000 sont actifs), le bail, du matériel de promotion – et 1 000 cassettes Béta dans le sous-sol. Est-ce que ce sera l'affaire du siècle? « Ça reste à voir », dit un Mike Taylor réaliste. Mais avec trois vidéoclubs d'une même bannière, il peut enfin économiser sur ses frais de publicité.

Et l'effet de synergie lui permet d'étendre sa philosophie aux trois magasins. « Le vidéoclub sur Queen Mary sera mon magasin phare », prévoit-il.

Conscient des défis auxquels les vidéoclubs sont désormais confrontés (location en ligne, location automatisée, câble, satellite et piratage), Mike Taylor souhaite rien de moins que révolutionner l'industrie de la vidéo, un quartier à la fois. Non seulement souhaite-t-il améliorer l'expérience en magasin, mais il veut s'implanter solidement dans chaque communauté, que ce soit en créant l'événement (un concours pour l'Halloween, par exemple) ou en organisant des levées de fonds au profit d'organismes ciblés ou des collectes de nourriture pour les plus démunis du quartier. Il aimerait prochainement parrainer des équipes de hockey et soccer.

Le communautaire est dans l'air du temps. Il s'en trouve pourtant beaucoup pour en parler, et bien peu pour mettre le principe en pratique véritablement. « Les magasins de détail doivent se transformer », affirme Mike Taylor. Si son plan se réalise – et il est déjà bien amorcé – les communautés qui ont accueilli ses vidéoclubs se verront enrichies, et peut-être avec elles, toute la communauté vidéo. 🏠